

COMPTES RENDUS

Don Giovanni de retour à Clermont-Ferrand

Après avoir été étrennée à la maison de la culture de Clermont-Ferrand en 2012, la production de *Don Giovanni* de Mozart signée par Pierre Thirion-Vallet – le maître des lieux – reprenait du service dans l'espace plus restreint de l'Opéra-Théâtre réouvert (et rénové) depuis.

www.lalettredumusicien.fr

Disposant en effet d'une jauge de 600 places, la charmante bonbonnière à l'italienne a imposé d'évidentes contraintes aux réalisateurs, tant d'un point de vue acoustique que scénique. Habitué à travailler ensemble, Pierre Thirion-Vallet, Frank Aracil et Véronique Henriot (pour les costumes) font preuve d'une grande cohérence dans leurs propositions respectives. Le décor tripartite de Frank Aracil – composé d'un long coffrage et de deux parois coulissantes, ornés d'un implacable cadran d'horlogerie, le tout dans une couleur rouge sang – apparaît comme le pilier central autour duquel se construit le spectacle, il en pose le principe : *Don Giovanni* ou la course à l'abîme.

Amaury du Closel, à la tête de l'Orchestre philharmonique de Timisoara, propose une lecture qui fait corps avec le projet scénique. Priorité donnée au rythme, à la vivacité, à la rapidité, qualités non négligeables, mais il semble qu'il ne maîtrise pas encore l'acoustique de cette petite salle. L'orchestre y est constamment trop bruyant. C'est là une conception plus volontariste que sensuelle : on chercherait en vain la tendresse de la musique mozartienne qui se cache sous la passion de *Don Giovanni*.

Outre l'homogénéité d'une distribution jeune et motivée, pour les deux-tiers française, la surprise nous vient du baryton italien Leonardo Galeazzi qui fait preuve d'une belle aisance scénique et campe un Leporello au timbre superbe et généreux, d'une fraîcheur réjouissante. Il focalise l'attention au détriment du rôle-titre un peu pâle du baryton français Till Fechner. De son côté, la basse polonaise Piotr Lempa est mieux distribuée en Masetto qu'en Commandeur vindicatif car son timbre n'a pas la noirceur et la profondeur qu'on associe généralement aux revenants d'outre-tombe. Quant au Don Ottavio de Guillaume François, il s'avère par trop appliqué, et l'on cherchera en vain, dans la voix, les contours, les reflets et les couleurs attendus dans cette partie.

Côté dames, en Donna Anna, la jeune Judith Fa, avec son timbre capiteux, reste maîtresse de la situation jusque dans les chaînes de vocalises de son deuxième air. Magali Paliès, Zerlina dans cette même production en 2012, campe ici une Elvira à la voix fière, généreuse et vibrante et, malgré le handicap que lui impose la mise en scène qui la fait se déplacer avec une canne, elle manifeste un aplomb saisissant dans un rôle qui peut vite devenir ingrat. Enfin, la Zerlina sensuelle et perfide de Sophie Boyer convainc par la diversité de sa palette de nuances et la franchise d'une émission toujours ronde. (10 janvier)

**Vous avez aimé cet article ?
N'hésitez pas à le partager sur les réseaux sociaux.**

Vous souhaitez déposer un commentaire ? Utilisez le champs ci-dessous (attention, pour laisser un commentaire, vous devez préalablement vous identifier ou vous inscrire).

LA LETTRE DU MUSICIEN | MUSICIENS PROFESSIONNELS | ENSEIGNANTS | AMATEURS & MELOMANES | BOUTIQUE EN LIGNE |
REPERTOIRE DES CONSERVATOIRES | SITE PIANO

20^e et 22 janvier 2017

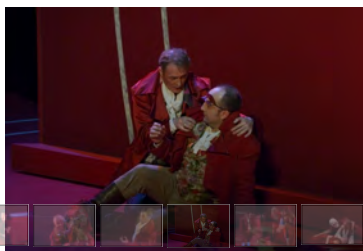
LEONARDO GALEAZZI directeur

PATRIZIA CIOTTI soprano

LEO NUCCI ténor

OPÉRA
GRAND AVIGNON

Entre Esprit des Lumières et romantisme



Don Giovanni — Clermont-Ferrand - Clermont-Ferrand

Par Roland Duclos | sam 14 Janvier 2017 | Imprimer

Quelque chose de l'Espagne irrigue toujours ce *Don Giovanni* filialement marqué par Tirso de Molina son premier géniteur. Sans doute subsiste-t-il chez Don Giovanni le goût acide du sang, fruit de cette fascination pour le martyr que la religion a immodestement contribué à inoculer à la société jusqu'à la sclérose. Un *Don Giovanni* critique envers la coercition du religieux ? C'est aussi l'une des lectures plurielles de cette production du Centre Lyrique à l'Opéra de Clermont. Une reprise largement revisitée quant à la distribution, la scénographie et la dramaturgie. Dans cette mise en scène, plus qu'en 2012, **Pierre Thirion-Vallet** contraint l'espace, le soumet littéralement, qu'il soit géographique, temporel ou chromatique jusqu'à le saturer pour mieux en faire surgir les possibles. Il y parvient en convoquant la prométhéenne contestation d'un héros libertaire qui chez le baryton **Till Fechner** ne perd jamais de vue son humaine condition. Rien n'est en effet fermé dans cette stratégie d'encerclement aussi inexorable que sa rhétorique du dévoilement. La mise en scène exploite options ou absences du livret qui éclairent les protagonistes sous bien des aspects souvent contradictoires. Au point d'inverser des valeurs inscrites dans les conventions. Ainsi la Donna Anna implorante de **Judith Fa** loin de le fuir, tente plus sûrement de retenir son mystérieux amant d'un soir. Lequel n'est pas l'assassin sans foi ni loi de son Commandeur de père. Dans l'échauffourée fatale, celui-ci se blesse aussi maladroitement que mortellement avec son propre poignard face à un Don Giovanni désarmé !

Dès l'ouverture le doute s'instille avec cette silhouette en prière devant une croix de lumière. Alors que l'on attend le Commandeur, c'est l'impénitent séducteur qui apparaît. Comme si l'inflexible auteur des jours de Donna Anna avait lui aussi vécu une jeunesse aventureuse sinon dissolue tandis que Don Giovanni serait en proie au doute métaphysique au point de rejoindre « l'homme de pierre » dans la mort ? Tous deux seraient donc unis en une commune nature par leurs intransigeances respectives. Doute encore lorsqu'en prétextant son honneur bafoué, la belle Anna cherche plus à venger sa fierté d'amante délaissée. Suprême duplicité, elle n'hésite pas à instrumentaliser le pauvre Ottavio qui n'en peut mais en pitoyable amoureux transi et piètre bras armé. Ouvert sous le signe de la Croix et d'une mort annoncée, le drame se referme sur une croix bien trop ostentatoire pour parvenir à conjurer la résurrection d'un Don Giovanni élevé au rang de symbole par trois femmes qui n'ont cessé de le crucifier de sentiments ambivalents. La Croix se dissout dans l'ombre tandis que le corps glorieux du réprouvé renaît à la lumière par la grâce de ses victimes consentantes.



© Thierry Lindauer

Problématique délicate que ce grand écart entre Esprit des Lumières contestant l'omnipotence de la transcendance et l'essor du Romantisme épris de merveilleux y compris son fond religieux. La distribution va contribuer à maintenir l'équilibre tout en favorisant une nouvelle hiérarchie des typologies psychologiques et en préservant la cohérence du drame. Till Fechner n'écrase pas son Don Giovanni sous le poids de la révolte. Loin de la morgue intimidante et du cynisme bien souvent cultivés, son personnage privilégie la dimension humaine par la chaleur et les couleurs de son timbre. Judith Fa, vibrante héroïne aux aigus éclatants, se montre moins économe dans le feu et la fureur de sa femme trahie. Elle bénéficie d'un appui vocal, d'une franchise et d'une solidité jamais en difficultés. Saisissant contraste avec l'Ottavio falot de **Guillaume François**, décidément peut convaincant comte Almaviva dans le *Barbier de Rossini*, il y a un an sur cette même scène. **Leonardo Galeazzi** creuse l'écart et tient le haut du pavé avec le bouffe bien compris de son Leporello jubilatoire et extraverti suscitant une touchante empathie. Que **Sophie Boyer** et **Piotr Lempa** soient fait pour s'entendre et s'éprendre en Zerlina et Masetto relève de l'évidence. Avec un bonus pour la jeune basse tout aussi émouvante dans sa rusticité naïve qu'elle peut se révéler en terrible Commandeur aux accents glaçants. Enfin **Magali Pallès**, pimpante et rouée Zerlina il y a quatre ans, change radicalement de registre en Donna Elvira claudicante, brisée par la trahison. Cette belle figure tragédienne traduit avec une noblesse vocale et une rare finesse d'approche dans les nuances, toute la complexité de cette figure centrale du drame, écartelée entre passion, vengeance et pardon. Comme peut l'être la musique de Mozart sous la conduite érudite d'**Amaury du Closel**. A la tête du Philharmonique d'Etat de Timisoara, il se montre infiniment vigilant à cette spécificité des *tempi* mozartiens, partagés entre intensité dramatique et sublime retenue. Sans renier l'ironie *giocosa* de la partition, ni en abstraire les fulgurances poétiques, il en restitue la profonde respiration *metafisica*.

L'intérêt de cette lecture à entrées multiples tient au fait qu'elle n'est en rien doctrinaire. Tout procède par glissements, sur des registres allusifs. La porte reste ouverte aux hypothèses, à la perplexité, à l'optionnel, aussi fortes que puissent peser les présomptions d'innocence comme

de dissimulation chez les protagonistes. Mais tous se retrouvent pris au piège des rais de lumière de Charles Osmond, scarifiant un décor incandescent. Les mâchoires de l'horloge du temps comptent les heures dues, sur des murs jumeaux qui alternativement avalent et régurgitent leurs proies engluées dans leur écarlate destiné. Tous de rouge vêtus, de ce sang de l'innocence et de l'impuissance, tous finissent broyés à leur insu. Sauf un...

Prochaines représentations samedi 14 janvier 2017, 15h à l'Opéra de Clermont-Ferrand ; mardi 31 janvier, 20h au Théâtre des Cordeliers de Romans-sur-Isère ; jeudi 2 février, 20h au Théâtre municipal de Béziers ; mardi 7 février, 20h30 au Théâtre d'Abbeville ; vendredi 10 février, 20h au Théâtre de Thionville.



NOTE FORUMOPERA.COM

NOTE DES LECTEURS

Votre note : Aucun(e)

Aucun vote pour le moment
Votez en cliquant sur la note choisie

Compositeur

Mozart, Wolfgang Amadeus

Oeuvre

Don Giovanni

Artistes

du Closel, Amaury
Thirion-Vallet, Pierre
Fechner, Till
Fa, Judith
François, Guillaume
Galeazzi, Leonardo
Boyer, Sophie
Lempa, Piotr
Paliès, Magali

Orchestre

Orchestre Philharmonique d'Etat « Banatul » de Timisoara

Ville

Clermont-Ferrand

Saison

SAISON 2016/2017

Infos sur l'oeuvre

Dramma giocoso en deux actes (1787)

Livret de Lorenzo da Ponte d'après Giovanni Bertati

Coproduction du Centre Lyrique de Clermont-Auvergne et Opéra Nomade

DÉTAILS

Mise en scène

Pierre Thirion-Vallet

Décors

Frank Aracil

Costumes

Véronique Henriot

Lumières

Charles Osmond

Don Giovanni

Till Fechner

Leporello

Leonardo Galeazzi

Donna Anna

Judith Fa

Donna Elvira

Magali Paliès

Don Ottavio

Guillaume François

Zelina

Sophie Boyer

Masetto / Le Commandeur

Piotr Lempa

Orchestre Philharmonique d'Etat de Timisoara

Direction musicale

Amaury du Closel

Opéra de Clermont-Ferrand, mercredi 11 janvier 2017, 20 h



Participer à la discussion...

emji · il y a 11 heures
Oui, pour avoir vu ce spectacle en tournée dans ma région (Provence), je dois dire que je fut très heureusement surpris ! En effet pour moi qui fréquente les meilleurs opéras européens je m'attendais honnêtement au pire... Non pas du tout !!! Un très beau spectacle parfaitement pensé, à l'esthétisme recherché - et dont le rôle titre tenu par un Gianluca Margheri à la sensualité toute révélée (Ah son apparition torse nu a fait frémir sensuellement plus d'un spectateurs (trices) dans la salle !), fut de belle surprise. Remarquablement chanté, la seule chose que je regretta en fait vivement, fut l'orchestre beaucoup trop léger (à peine une 20ne de musiciens), certes aguerris, et sous la direction effectivement inspirée d' Amaury Du Closel; mais hélas cela manquait singulièrement d'ampleur dans cette vaste salle de spectacle qu'est notre beau Théâtre de La Colonne de Miramas.

ÉGALEMENT SUR FORUM OPERA

Six candidats à la direction de l'Opéra de Rouen Normandie

3 commentaires · il y a un jour*

Jean-pierre Neveu — Je ne peux pas ne pas être totalement d'accord avec cette analyse tout comme ne pas être

Joyeux anniversaire, Grace Bumbry !

2 commentaires · il y a 11 jours*

Merville — Je me souviens aussi d'une Salomé en version de concert, dirigée par Solti où elle quitta la scène, avant la

Frivolité ?

1 commentaire · il y a 5 jours*

Elodie Moreau — De façon générale, c'était quand même très mauvais !

Victoires de la Musique Classique : où sont les hommes ?

5 commentaires · il y a 10 jours*

Collet — Et oui, toutes catégories confondues, seulement 8 hommes, contre tout de même 7 femmes. C'est

ARTICLES SIMILAIRES

- Haut en couleurs...
Les cadeaux de Noël de la rédaction
Les cadeaux de Noël de la rédaction
Best of 2016
La quadrature du cercle vicieux

PARTAGER

2 J'aime 0 Tweeter +1

AUTEUR

ROLAND DUCLOS

